

A l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de Maurice Emmanuel
(Commémoration catalogue des événements nationaux 2012)
et du 75^e anniversaire de sa mort

Laurent WAGSCHAL joue...

Maurice EMMANUEL (1862-1938)

LA RUMEUR DU MONDE

Ecrit et réalisé par Anne Bramard-Blagny et Julia Blagny
Coffret DVD/CD TIMPANI



REVUE de PRESSE



ABB REPORTAGES

7, Rue Hemoux - 21000 DIJON

Tel : 03 80 30 47 11 - Portable : 06 83 02 35 94 - Fax : 03 80 30 16 90

www.abbreportages.com - anne.bramardblagny@free.fr

Maurice Emmanuel

1862-1938

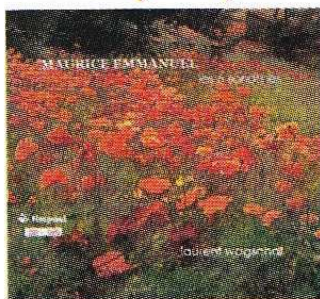
Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Les six sonatines pour piano. « Maurice Emmanuel, la rumeur du monde », un film d'Anne Bramard-Blagny et Julia Blagny.

Laurent Wagschal (piano).

Timpani 1C1194 (CD + DVD).

Ø 2012. TT : 58', 50' (DVD).

Technique : 3,5/5



Denses comme celles de Busoni, dédicataire de la quatrième, les six sonatines de Maurice Emmanuel s'articulent en mouvements toniques et brefs, aucun n'excédant quatre minutes. L'érudition du compositeur, professeur d'histoire de la musique au Conservatoire de Paris, se conjugue à une sensibilité raffinée au fil de ces pages écrites entre 1893 et 1925. Emmanuel y retrempe son langage modal dans le terroir bourguignon (1^{re}), revisite les danses de la Renaissance (la néoclassique 5^e, « *alla francese* »), flirte avec l'atonalité (la 4^e explore les modes hindous) ou l'ondoiement des impressionnistes (*La Caille* de la 2^e, où le compositeur s'inspire des chants d'oiseau). Laurent Wagschal reste partout maître du discours, les doigts aussi solides que la pensée est subtile. Son approche a moins de relief qu'Yvonne Lefébure (*Solstice*, pour les seules 3^e, 4^e et 6^e); la

spontanéité et la franchise de l'élève d'Emmanuel se retrouvaient davantage dans la lecture de Marie-Catherine Girod (*Accord*). Mais on apprécie la clarté du jeu de Wagschal, sa poésie rêveuse (*Le Rossignol* de la 2^e), sa fraîcheur (*Scherzando* et *Presto* de la 6^e), sa gaîté (*Gigue endiablée* de la 5^e). Il apporte aussi une délicatesse bienvenue à l'expression de l'angoisse (*Adagio* de la 4^e avec sa plainte étouffée).

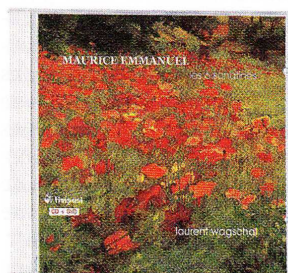
Le documentaire, joint sur le DVD bonus, alterne exécutions musicales et témoignages, notamment ceux du violoniste Alexis Galpérine, passionnant, d'Henri Dutilleux, qui rend hommage à celui qui fut son maître, et de la petite-fille de Maurice Emmanuel. Une magnifique porte d'entrée pour découvrir l'univers du compositeur.

François Laurent

CLASSICA

Maurice Emmanuel

(1862-1938)



★★★★

Les six *Sonatines*

Laurent Wagschal (piano)

Timpani 1C1194 (Naïve).

2012. 58' (+ DVD)

Nouveauté



Prise de son fouillée, un peu mate.

Les six *Sonatines* de Maurice Emmanuel possèdent une qualité trop rare dans la musique française de cette époque, la concision. Composées de 1893 à 1926 et fort différentes entre elles, elles ont cependant un art commun de la litote. Autre qualité commune, l'utilisation de la modalité dont Emmanuel s'était fait le défenseur et dans laquelle il discernait une capacité de renouvellement du langage musical. Il avait été l'ami de Debussy, son exact contemporain, mais s'était éloigné de lui, à la fois pour des raisons privées et parce que son propre langage, fondé sur l'enracinement dans ce qu'il pensait être un fondement de la culture nationale, devait s'offusquer de l'anarchisme potentiel inhérent à l'esthétique debussyste. Ce

compositeur exigeant détruisit une part importante de ses œuvres et, de sa production pianistique, ne retint que ces *Sonatines* tantôt évocatrices de la nature (la Bourgogne dans la n° 1, les oiseaux dans la n° 2), tantôt plus abstraites (n° 3 et 6). La n° 4 se fonde sur des modes hindous et prépare la démarche de Messiaen. La n° 5 est au contraire une suite française qui salue les maîtres du passé.

Les *Sonatines* ont peu tenté les interprètes, la seule intégrale a été réalisée par Peter Jacobs il y a une vingtaine d'années (Continuum). Yvonne Lefébure, qui avait été son élève, en a enregistré trois (Fy). Laurent Wagschal aborde cette musique avec beaucoup de légèreté et de tact, sans jamais surinterpréter mais en se montrant très fidèle à l'esprit de ces pages précises, complexes et secrètes. Sur le DVD, un intéressant documentaire de 50 minutes évoque le compositeur à travers des interviews.

Jacques Bonnaure



Maurice Emmanuel Sonatines Laurent Wagschal PIANO



Maurice Emmanuel (1862-1938)

Les 6 sonatines

Première Sonatine « bourguignonne »
Deuxième Sonatine « pastorale »
Troisième Sonatine
Quatrième Sonatine « sur des modes hindous »
Cinquième Sonatine « alla francese »
Sixième Sonatine

Laurent Wagschal, piano

et film avec multiples entretiens et extraits musicaux : "La rumeur du monde" réalisé par Anne Bramard Blagny et Julia Blagny

Il est surprenant de constater que les éditeurs ont souvent tendance à considérer les DVD qui accompagnent les disques comme de simple "Bonus" alors qu'ils sont souvent essentiels à la compréhension de la musique enregistrée sur le disque qu'ils accompagnent... En l'occurrence celui de cet album de la seule musique pour piano publiée par Maurice Emmanuel (car il déchira nombre de compositions les jugeant pas assez originales et seules sont restées ces six sonatines) s'avère indispensable pour mieux comprendre la musique du compositeur Maurice Emmanuel, interprétée par le pianiste [Laurent Wagschal](#) qui une fois encore nous permet de découvrir l'oeuvre pour piano d'un compositeur français injustement méconnu. Un double album qui mériterait toutes les récompenses pour tout ce qu'il apporte tant par la musique que les propos et images !

Film indispensable en effet d'autant plus que l'une des causes possibles à la méconnaissance de l'oeuvre de ce musicien plus que complet (musicologue, helléniste , pédagogue, compositeur...) est probablement son érudition... Le fait qu'il soit, semble-t-il, difficile à un musicologue d'être reconnu comme créateur, est peut-être aussi lié à la difficile accessibilité de ces oeuvres précisément par une complexité et originalité de ce qu'il propose dans l'application pratique de leur savoir et qui ne vont pas forcément "de soi" à toutes les oreilles.

Il est indéniable que Maurice Emmanuel fut hors mode à son époque dans tous les sens du terme, au féminin ou masculin (quoique allez savoir pourquoi le dictionnaire Petit Robert (édition 1992) indique le terme "mode " musical comme étant de genre féminin...). Maurice Emmanuel fut en effet un précurseur dans l'utilisation de modes musicaux spécifiques qui ne sont pas appris au conservatoire ni utilisés à son époque mais qu'il a été en fait rechercher dans l'héritage de l'antiquité grecque ou même de vieilles musiques populaires, comme le firent certes d'autres compositeurs plus tard (Bartok...) ou même d'autres avant aussi mais sans entrer au coeur même de la musique ni en faire les liens entre elles, Maurice Emmanuel considérant que la danse et le mouvement constituent la source essentielle de toute musique... S'exprimer en France avec des modes hérités de l'antiquité grecque était sans doute très "osé" et lui valu même d'être exclu de la classe de conservatoire de Leo Delibes !

Sans aucun doute évoquer l'homme et ses sources d'inspiration pour un premier abord de sa musique pour le piano est indispensable, ainsi ces différents modes musicaux sortis du "*mode ut tyrannique*", cependant expliquer dans le détail la structure précise de ces différents modes musicaux pourrait vite éloigner les auditeurs qui n'ont pas appris le solfège. Heureusement ce film les présente très adroitement sans aller trop loin dans des précisions techniques, et en s'attachant surtout à parler de l'homme qui "*est parti à la recherche des trésors enfouis de la mémoire*" depuis ceux de sa région de Beaune jusque des terres lointaines et anciennes, de ses multiples sources d'inspiration et le partage qu'il en fit avec ses élèves... Heureux partage avec ses élèves, ainsi nous le dévoile nombreux témoignages (ceux de la petite fille du compositeur (Anne Eichner Emmanuel), le violoniste Alexis Gaspérine, un autre pianiste : Laurent Martin, le chef d'opéra Dominique Rouits que l'on peut voir donner une masterclasse à l'école normale de Paris, Henry Dutilleux qui fut un de ses élèves (Messiaen le fut aussi) ...) et en présentant aussi en parallèle une partie de sa musique puisque l'on peut aussi voir Laurent Wagschal jouer une partie de ces sonatines, seul ainsi qu'une "*suite sur des airs populaires grecs*" avec le violoniste Alexis Gaspérine.

Laurent Wagschal qui ne s'exprime qu'en musique tant dans le film que, bien sûr, dans le disque, a bien voulu répondre à quelques questions avec une simplicité qui elle aussi vous permettra d'en savoir plus sur cette musique et plus particulièrement les oeuvres au piano que le compositeur très perfectionniste a conservé pour leur originalité. A découvrir donc dans son interprétation d'une grande clarté et précision, tant par ses doigts experts que par son imagination rodée à de telles découvertes, car cette musique laisse, explique-t-il, une grande liberté à l'interprète par exemple en raison de l'absence d'indication de nuances ! La petite fille de Maurice Emmanuel indique aussi que le compositeur a fait éclater les limites de la musique en faisant supprimer la barre de mesure... ce que l'on peut imaginer être déroutant.

Une musique difficile à jouer pourrez vous le deviner en écoutant le troisième mouvement de la quatrième sonatine "*sur des modes hindous*" composée en 1920, exemple typique des compositions de Maurice Emmanuel où comme le dit Alexis Gaspérine "*l'esprit danse mais ne nage pas*" ! Vous pourrez également découvrir plus bas dans cette page une vidéo du premier mouvement de la première sonatine "*bourguignonne*" composée dès 1893 dont le mode complexe est à découvrir dans le livret, mais qui pour rester simple, s'inspire d'un chant d'enfants de chœur tiré du carillon de trois notes de Notre-Dame de Beaune, de la région natale du compositeur. Cela dit il faut aussi lire le livret... mais après avoir vu le DVD et progressivement en écoutant le disque avec la plus grande attention pour en apprécier ce que son auteur, Harry Halbreich, qualifie de "*substantifique moelle*" !

Maurice Emmanuel est né la même année que Debussy, mais sa musique est moins renommée, il ne semble pas avoir été beaucoup célébré cette année, qu'en est-il précisément année ?

Certes, il est bien difficile pour un compositeur de naître la même année que Debussy ! Mais détrompez-vous, à l'occasion du 150ème anniversaire de sa naissance, un certain nombre d'événements ont eu lieu : concerts, conférences et colloques. Divers ouvrages et enregistrements consacrés à Maurice Emmanuel sont parus récemment, ainsi les ouvrages de Christophe Corbier et Sylvie Douche et les enregistrements publiés par Timpani : des mélodies, de la musique de chambre et des oeuvres d'orchestre. Il faut aussi souligner le travail remarquable de réhabilitation de sa musique effectué depuis de nombreuses années par Anne Eichner, sa petite-fille; ainsi que le travail entrepris par Anne Bramard-Blagny et Julia Blagny qui ont réalisé le DVD documentaire en bonus avec le CD des sonatines.



©Alexandre Moulard

Dès ses années d'études au Conservatoire de Paris, Emmanuel s'est engagé dans un langage radical, prônant la modalité et remettant en cause le système tonal (la fameuse "dictature d'ut majeur"). Il s'est intéressé aux modes anciens ainsi qu'aux musiques populaires, notamment ceux de sa terre natale, la Bourgogne, qui toute sa vie seront pour lui source intarissable d'inspiration. Il s'attire ainsi les foudres de son professeur Léo Delibes, qui lui interdit de se présenter au concours de Rome lui expliquant que "*tant qu'il composerait de cette manière, il ferait mieux de rester chez lui*" ! Il ne s'est donc pas présenté au concours de Rome, mais fidèle à ses convictions, il a poursuivi sa voie propre sans subir aucune influence et sans chercher l'approbation de quiconque : sa musique est ainsi profondément originale et ne ressemble finalement à rien d'autre qu'à elle-même. Il a été certainement amer de ne pas avoir de reconnaissance, mais, conscient de sa valeur, il espérait l'obtenir dans le futur, après sa mort.

Vous avez récemment également enregistré un disque d'un autre compositeur qui leur est contemporain : Gabriel Pierné, né en 1863, peut-on faire un rapprochement entre ces deux compositeurs ?

Hormis qu'ils sont français et ont vécu à la même époque, rien ne rapproche vraiment Pierné d'Emmanuel, ils sont même radicalement opposés. S'il s'aventure également dans la modalité, le langage de Pierné est beaucoup plus tonal, dans une lignée post-romantique, tandis que celui d'Emmanuel est plus moderne, novateur et s'inscrit d'avantage dans le 20ème siècle que dans le 19ème. On peut noter par contre que, beaucoup plus tonal, dans une lignée post-romantique, tandis que celui d'Emmanuel est plus moderne, novateur et s'inscrit d'avantage dans le 20ème siècle que dans le 19ème. On peut noter par contre que, pour tous deux, c'est finalement parce qu'ils ont excellé dans un autre domaine (la musicologie donc pour Emmanuel et la direction d'orchestre pour Pierné), que leur reconnaissance en tant que compositeur a été compliquée.

Vous avez également enregistré précédemment d'autres oeuvres de Maurice Emmanuel. Dans quelles circonstances avez-vous découvert ce compositeur et qu'en pensez-vous personnellement ?

C'est grâce à Stéphane Topakian, directeur du label Timpani et infatigable défenseur des raretés de la musique française que j'ai découvert la musique de Maurice Emmanuel. Après avoir gravé l'intégrale des mélodies et la musique symphonique, il m'a proposé en 2010 de participer à l'enregistrement de sa musique de chambre comprenant la sonate pour violoncelle et piano ; la sonate pour flûte, clarinette et piano ; la suite sur des airs populaires grecs pour violon et piano (qu'on peut également entendre sur le DVD) ; la sonate pour bugle et piano et le quatuor à cordes. Tout naturellement il m'a proposé ensuite de "m'attaquer" aux six sonatines. C'est une musique passionnante mais complexe. Du fait de sa profonde singularité, ne ressemblant vraiment à rien d'autre, elle est assez déroutante à la première écoute. Comme d'autres musiques difficiles du 20ème siècle, c'est une musique qui réclame du temps pour l'apprivoiser, s'imprégner de son langage et en apprécier toute la quintessence.

On vous voit jouer chez la petite-fille du compositeur ; quel travail particulier de recherches avez-vous pu mener grâce à elle et quels conseils ou documents particuliers vous a-t-elle apporté ?

Non, Anne Eichner ne m'a pas révélé de secrets bien gardés pour l'interprétation des sonatines ! Par contre, sa rencontre, ainsi que celle avec Christophe Corbier, spécialiste de Maurice Emmanuel, m'a permis de mieux connaître sa vie et comprendre certains des aspects de sa musique.

L'auteur du livret indique que les sonatines sont exigeantes pour l'interprète et requièrent une réelle virtuosité. Qu'en pensez-vous personnellement ? Quel travail technique particulier vous ont-elles demandé et qu'est-ce qui vous a tenu le plus à coeur dans votre interprétation ?

Effectivement, malgré leur titre faussement évocateur d'oeuvres faciles, il s'agit de pièces absolument redoutables. Elles ne sont pourtant pas spécialement impressionnantes à l'écoute ; elles n'ont pas du tout la virtuosité tapageuse de pièces écrites sur trois portées. Mais elles ne "tombent" jamais vraiment sous les doigts et on a beaucoup de mal à trouver de bons doigtés. A cet égard, c'est une musique assez ingrate. Enfin, il est intéressant de noter qu'il y a extrêmement peu d'indications sur la partition ; des pages entières n'ont par exemple aucune indication de nuances ! On peut considérer que le compositeur souhaite laisser ainsi au pianiste beaucoup de liberté. C'est une musique qui exige de l'interprète de l'imagination et un certain engagement. En somme un vrai travail "d'interprétation". De ce fait, d'une version à l'autre, on peut avoir des visions complètement différentes.

Que pensez-vous de l'évolution du mode créatif de ces sonatines ainsi que de leur source d'inspiration ?

Les deux premières sonatines composées en 1893 et 1897 sont déjà très originales pour leur époque, comparées par exemple à ce que Ravel ou Debussy écrivent au même moment (la Suite Bergamasque et la Pavane pour une Infante défunte). La première intitulée "bourguignonne" puise son inspiration dans les carillons d'églises et danses populaires du Pays de Beaune. La seconde dite pastorale, très poétique et d'écriture ondoyante, est composée de trois parties inspirées par des chants d'oiseaux : la caille, le rossignol et le coucou. Mais c'est à partir de la 3ème sonatine écrite près d'un quart de siècle plus tard, que le langage d'Emmanuel s'affirme, devient plus complexe et plus audacieux. L'expression se fait aussi plus profonde et plus abstraite. La quatrième utilise des modes hindous, tandis que la 5ème, suivant l'exemple de Debussy et de Ravel, est un hommage à la musique française du 18ème siècle. Elle est construite comme une suite de danses (Courante, Sarabande, Gavotte, Pavane, Gaillarde et Gigue) précédées d'une Ouverture avec son traditionnel rythme pointé. Le cycle s'achève avec la 6ème sonatine, qui résume bien les caractéristiques du style d'Emmanuel : extraordinaire inventivité, vitalité et extrême concentration du discours : tout est dit en quelques mesures. En trois mouvements elle ne dure que 7 minutes ! Elle est dédiée à Yvonne Lefébure qui a beaucoup défendu toute sa vie la musique d'Emmanuel et a d'ailleurs enregistré trois sonatines.

Quels sont vos prochains concerts et autres projets ?

Toujours pour le label Timpani je viens de participer à l'enregistrement des oeuvres pour vents d'André Caplet avec l'ensemble Initium. Je suis également très heureux de la parution prochaine pour le label Indésens d'un enregistrement des sonates de Franck, Saint-Saëns et Piémé avec la violoniste Solenne Païdassi qui a remporté le grand Prix du Concours Long-Thibaud en 2010. Nous jouerons ensemble à Radio France le 17 décembre à 19h, puis au théâtre du Vésinet le 15 janvier. Je jouerai également le 18 décembre avec le trio Saxiana à la Grande Scène du Chesnay, puis le 21 décembre au théâtre de Morlaix pour un concert de musique de chambre autour de Mozart. Enfin, je suis très heureux de participer fin janvier à la prochaine Folle Journée de Nantes consacrée à la musique française.

**Pour écouter
Maurice Emmanuel (1862-1938)
Quatrième sonatine "sur des modes hindous"
3ème mouvement - Allegro deciso
Laurent Wagschal, piano
avec l'aimable autorisation
du label Timpani
cliquez sur le triangle du lecteur
ci-dessous**



**Pour vous procurer ce
disque....[cliquez ici](#) (amazon)
ou
[cliquez ici](#)(fnac)**

**Nouveau : Découvrez la carte de
voeux 2013 avec un morceau entier
de ce disque !
Pensez à l'envoyer à tous vos proches
en janvier 2013 ! Cliquez sur l'image**



A voir Enregistrement pour le label Timpani le 28 avril 2012 à l'auditorium de Vincennes. Maurice Emmanuel
Sonatine bourguignonne 1er mvt - Laurent Wagschal

PIANO BLEU — CARTE DE VŒUX 2013 avec musique de Maurice Emmanuel



Pianobleu.com Le site des amateurs de piano
<http://www.pianobleu.com>

Cliquez ici !



Ouvrez vite un paquet cadeau ... cliquez sur l'image rouge !



Tapiserie d'Aubusson du XVIIème siècle: «La Ronde des jeunes gens»- Hôtel Dieu de Beaune



Pour écouter
Maurice Emmanuel (1862-1938)
Première Sonatine "*Bourguignonne*"
Ronde à la manière Morvandelle
Laurent Wagschal, piano
avec l'aimable autorisation du label Timpani
utilisez le lecteur ci-dessous



Meilleurs voeux pour 2013
Que tout tourne rond
cette année !

Pour envoyer cette carte
utilisez le bouton bleu ciel ci-dessous

Simple et pratique :
vous ajoutez votre message
Cliquez ici

Répondre ou
voir les
autres cartes

Accueil de
Piano bleu

ConcertoNet.com

[About us /](#)
[Contact](#)

The Classical Music Network

[CD](#)

Europe : [Paris](#), [Londn](#), [Zurich](#), [Geneva](#), [Strasbourg](#), [Bruxelles](#), [Gent](#)
America : [New York](#), [San Francisco](#), [Montreal](#) [WORLD](#)

[Back](#)

Search

12/22/2012

Newsletter
Your email :

Submit

**Maurice Emmanuel : Sonatines n° 1 «Bourguignonne»,
opus 4, n° 2, «Pastorale», opus 5, n° 3, opus 19, n° 4
«En divers modes hindous», opus 20, n° 5 «Alla
francese», opus 22, et n° 6, opus 23
La Rumeur du monde**

Laurent Wagschal (piano), Alexis Galpérine (violon),
Anne Bramard-Blagny et Julia Blagny (réalisation)
Disque enregistré à Vincennes (avril 2012) – 58'04 +
53'33 (DVD)
Timpani 1C1194 (distribué par Naïve) – Sous-titres
anglais



♪♪♪ *Sélectionné par la rédaction*

2012 marque le cent cinquantième anniversaire de la naissance d'un grand compositeur français, Maurice Emmanuel. Toujours demeuré dans l'ombre, il n'a décidément pas de chance, puisqu'il a vu le jour trois mois avant Debussy (et lui a survécu un peu plus de 20 ans), de telle sorte que l'hommage rendu cette année à l'auteur de *Pelléas*, dont il fit une analyse demeurée célèbre, l'a une fois de plus complètement éclipsé. Heureusement, *Timpani*'a pas attendu cette occasion pour s'intéresser à son œuvre: après ses *Mélodies*, puis sa [musique de chambre](#) et sa musique symphonique, voici maintenant ses six *Sonatines* pour piano, dont les intégrales au disque ne sont pas si nombreuses – Marie-Catherine Girod (*Accord*) et Peter Jacobs (*Continuum*).

Edifié en plus de trois décennies, ce fascinant corpus,

qui, comme le rappelle Harry Halbreich dans la notice (en français et en anglais), constitue sa seule production pour le piano, est donc tout à fait représentatif de la vie et de la carrière d'une personnalité musicale hors norme, surtout pour son époque, tant par sa connaissance des modes populaires, médiévaux, grecs ou hindous et par sa volonté de faire évoluer au-delà de ses us et coutumes du conservatoire de Paris où il enseignait que par l'importance accordée à la danse et au mouvement, qu'il considérait comme sources premières de la musique, et par ses qualités de pédagogue – J. Alain, Duruflé, Messiaen et Dutilleux comptent au nombre de ses élèves.

Tout cela, le film *La Rumeur du monde* d'Anne Bramard-Blagny et Julia Blagny le fait apparaître avec simplicité, en cinq chapitres où interviennent Anne Eichner-Emmanuel, qui, pour faire l'éloge de son grand-père, n'avait cependant pas besoin d'estimer que sa prédilection pour la modalité lui avait évité d'écrire une musique «*conceptuelle et abstraite*» comme Schönberg et son école, le violoniste Alexis Galpérine, qui interprète en outre la *Suite sur des airs populaires grecs* (précédemment publiée chez *Timpani*), Dutilleux, le pianiste Laurent Martin et le chef d'orchestre Dominique Rouits, dont deux des élèves à l'École normale de musique de Paris dirigent la Sarabande de la *Suite française* à la tête de l'Orchestre de l'Opéra de Massy. Et, bien sûr, ce documentaire est également ponctué par le piano de Laurent Wagschal, qui donne l'intégralité de la *Première Sonatine* ainsi que des extraits des *Quatrième* et *Cinquième*, comme autant de «bonnes feuilles» ou de «tirés à part» de son disque.

Cet enregistrement apporte un témoignage important en faveur de l'art de Maurice Emmanuel, dont la science, contrairement par exemple à un Gedalge, ne dessèche pas la veine créatrice et qui, en véritable indépendant, sut s'affranchir avec une réjouissante liberté des grands courants musicaux de son temps. Ainsi de la *Première Sonatine «Bourguignonne»* (1893), dont le pianiste n'élude pas le caractère parfois rustique, mais qui, dans une démarche qui sera celle de Bartók, se fonde sur un patrimoine musical (carillons de Beaune et Dijon, branle et ronde) plus âpre que celui que quelques autres commençaient alors à remettre à l'honneur, comme d'Indy ou Canteloube, ou de la *Quatrième «En divers modes hindous»* (1920), dédiée à Busoni (qui a lui aussi laissé six importantes *Sonatines*), dont la subtilité harmonique va bien au-delà des facilités en vogue de l'impressionnisme.

Adeptes de la concision, Emmanuel n'a pas la démesure de son élève Messiaen – aucun mouvement ne dépasse 4 minutes – et son caractère, par delà les influences extérieures, demeure essentiellement français. L'érudition ne réfrène en effet ni la grâce, ni l'humour, comme dans la *Deuxième Sonatine «Pastorale»* (1897): chacun de ses trois mouvements s'inspire des oiseaux de la symphonie du même nom de Beethoven (citation à l'appui, tendre et révérencieuse, dans «Le Rossignol»),

non pas pour un «catalogue» à la Messiaen, mais plutôt pour une délicate peinture héritée des clavecinistes des XVIIe et XVIIIe. La référence est encore plus explicite dans la *Cinquième «Alla francese»* (1925), dédiée à Robert Casadesus: quatre de ses six mouvements furent ensuite orchestrés et intégrés dans la *Suite française*, mais la proximité avec *Le Tombeau de Couperin* de Ravel – dont quatre des pièces furent également orchestrées après coup – saisit au-delà de cette ressemblance factuelle, car ni l'un ni l'autre ne cèdent aux sirènes du néoclassicisme – chacun à sa manière, bien évidemment, et si Emmanuel fait ici penser à quelqu'un, c'est davantage à Roussel.

Les deux sonatines ne portant pas de sous-titre ne doivent pas pour autant être négligées: par son langage nettement plus avancé, la *Troisième* (1920) marque une nette rupture avec les deux précédentes, bien qu'éditée en même temps (les trois étant dédiées à Isidore Philipp), et frappe par la splendeur de son *Andante tranquillo* central, tandis que la brevissime *Sixième* (1925), dédiée à Yvonne Lefébure, est exemplaire tour à tour de fluidité, de hauteur de vue et d'entrain, comme un parfait résumé de l'art de Maurice Emmanuel, admirablement servi par la virtuosité, le toucher et la musicalité de Laurent Wagschal.

[Le site de Laurent Wagschal](#)

Simon Corley

Copyright ©ConcertoNet.com

MAURICE EMMANUEL, LA RUMEUR DU MONDE

Le 5 janvier 2013 par [Nicolas Mesnier-Nature](#)



À emporter, CD, DVD

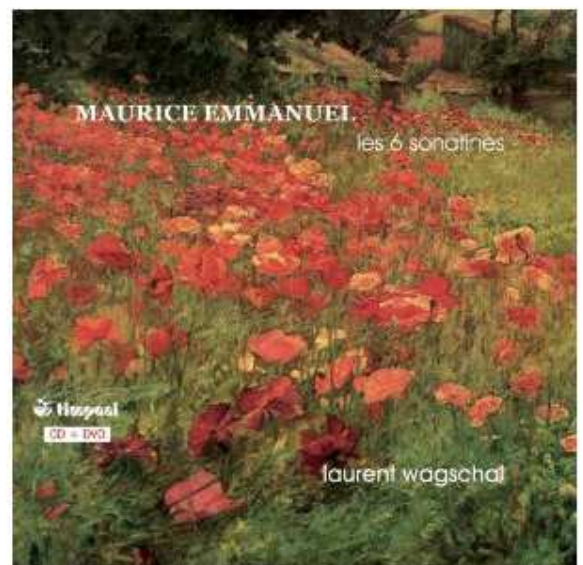
Maurice Emmanuel (1862-1938) : 6 sonatines pour piano. Laurent Wagschal, piano. 1 cd + 1 DVD « La rumeur du monde » Timpani 1C1194. Code barre : 3377891311940. Enregistré en avril 2012 à Vincennes, cœur de Ville. Notice bilingue (français-anglais) de Harry Halbreich, copier-coller de son texte sur le « Guide de la musique de piano » aux éditions Fayard, excellente analyse de l'œuvre. Durée cd : 58'04 ; durée DVD : 50'

Timpani

Nous ne dévoilerons pas la raison du titre donné au DVD, fort intéressant documentaire abondamment illustré d'extraits musicaux. Il ne donne qu'une envie : continuer la découverte de ce musicien génial dont on ne puisse être sûr que d'une chose, la médiocrité de sa représentation commerciale sur support audio !

Marie-Catherine Girod s'était lancée il y a bien des années dans l'intégrale, sans doute la première, des *Sonatines*. Des artistes comme Laurent Wagschal ne sauront être jamais assez remerciés de remettre sur le feu ces pièces courtes mais fondatrices d'un style nouveau qui n'ont rien, comme leur appellation peut le laisser entendre, de petites formes superficielles.

Il paraît incroyable d'entendre, de la bouche même de sa petite-fille, vieille dame dont le regard brille à l'évocation toute musicale de son grand-père, que ce musicien a détruit dans les années 1920 plus de la moitié de ses manuscrits, tant l'exigence musicologique, conditionnée par l'évolution de son écriture, était suprême. Paul Dukas aura d'ailleurs la même impartialité encore plus radicale vis à vis de son œuvre, hélas pour nous.



On ira donc pas à pas dans ce monde créateur d'une audace majeure pour l'époque, né dans le monde du postromantisme - pas uniquement composé de « miasmes » comme veut nous le faire croire un intervenant du documentaire - pour finir dans une modernité qui ne plaisait pas à tout le monde, mais qui fera des petits dans la musique de l'avenir, via des élèves aussi essentiels pour l'évolution de l'histoire de l'art musical qu'Henri Dutilleux (interviewé brièvement dans le documentaire) et Olivier Messiaen.

Artistiquement, l'engagement de Laurent Wagschal ne laisse aucun doute, et l'on salue son courage en matière de choix artistiques hors du commun (musique de chambre d'Emmanuel, pièces pour piano de Florent Schmitt ou de Pierné par exemple). Une seule réserve, minime, apparaît à quelques fins de phrases : un arrêt de la sonorité par la pédale chuintant qui manque de netteté.

Mais cela est bien peu au regard de l'apport et du plaisir générés par cette musique.

MAURICE EMMANUEL : l'équation imparable

CLASSIQUE INFO DISQUE - ARTICLE DE FRED AUDIN – JEUDI 4 OCTOBRE 2012



A celui que son savoir plaça si haut au-dessus des autres, il n'est rien pardonné : Maurice Emmanuel produisit des ouvrages si essentiels sur la musique qu'on n'édita ses partitions que trente ans après leur écriture et que, novatrices encore après un si long sommeil, elles demeurèrent des friandises de choix pour gourmets et curieux. On connaissait de lui ses deux symphonies, qui firent partie des premières révélations du label Naxos, sans pourtant se détacher très clairement d'un mélange de Debussy et Paul Le Flem. Sa musique de chambre, ce qui échappa du moins à l'autodafé de son autocritique, nous le fait envisager comme l'un des plus importants compositeurs du début du XXème siècle.

Par où commencer ? Tout est si essentiel et de valeur qu'on hésite à recommander une œuvre plus que l'autre : le fait est qu'il s'agit d'une vraie surprise, dont on peine à rendre

compte tant manquent les points de comparaison. En 1890, Maurice Emmanuel se fit chasser de la classe de Léo Delibes pour usage trop libre d'une modalité déplacée : il ne rejoignit pas pour autant les élèves de Franck. Il prit sagement la suite de Bourgoin-Ducoudray dans l'étude des modes antiques tels qu'on les devinait encore dans les chants populaires de sa Bourgogne natale, et remisa au tiroir les essais que personne ne voulait jouer, prenant la défense de ses condisciples plus avancés et dont l'habileté sociale attirait les faveurs des salons progressistes. En 1919 il écrivit une symphonie, en 1922 quand ses pairs commencèrent à disparaître, il en brûla une autre, sept sonates, un quatuor, et plus de la moitié des partitions qu'il avait achevées jusque là. Comme Dukas, il est donc l'auteur d'une œuvre sans faiblesse, restreinte, et toujours en grande partie ignorée.

C'est peut-être par les interprètes alors, qui ont eu le courage de le servir aujourd'hui, qu'il convient de commencer : Laurent Wagschal,

merveilleux de nuances et de richesse d'intention, possédant un jeu perlé d'une grande beauté sonore, qu'on connaissait déjà grand soliste, mais ici éminent chambriste, sachant doser à la perfection son rôle d'accompagnateur quand il faut résister à l'envie de se mettre en avant pour servir au mieux ses partenaires, tel Raphaël Perraud, souverain dans la *Sonate pour violoncelle*, qui pourrait bien être la révélation de ce disque, si l'œuvre elle-même ne s'imposait par sa modernité : rédigée dès 1887, mais éditée en 1921 seulement, elle parut alors dans la lignée du dernier Debussy qu'elle précéda pourtant. Succédant aux vagues sombres d'un premier mouvement inquiet, le *Larghetto* d'abord d'une simplicité rêveuse admirable s'anime peu à peu dans un grand élan passionnel pour retrouver finalement le balancement initial, transposant le chant dans les registres extrêmes du violoncelle. La *Gigue* finale possède une fraîcheur de ton et des détours aussi imprévisibles que certaines pages de Durosoir, témoignages d'un monde enfoui, et d'un aspect de la musique française dont peu d'amateurs et d'interprètes pouvaient soupçonner l'existence.

La *Sonate pour flûte, clarinette et piano* de 1907 (éditée vingt ans après) reste l'œuvre de musique de chambre la moins inconnue de Maurice Emmanuel, et passe pour son chef d'œuvre. Le modalisme de sa pastorale initiale au thème d'une évidence joviale qui ne cesse de s'enrouler sur lui-même, anticipe la polytonalité de Milhaud et la clarté des Six. Le début de l'*adagio*, avant l'entrée de la clarinette dans son

registre le plus grave, est quasiment atonal. Le bourdon atmosphérique des bois crée une ambiance délicieusement instable. Cette *sonate en trio* (l'appellation, oubliée depuis longtemps aura une nouvelle fortune durant la décennie suivante) semble faire également un saut dans le temps jusqu'à Roussel, malgré sa conception cyclique, étonnant surtout par son *Molto allegro* final, dont le thème se construit entre des silences et des arrêts ingénieusement trouvés.

La *Suite sur des airs populaires grecs*, conçue la même année, et qui n'est rien moins qu'une sonate pour violon et piano, emprunte la plupart de son matériel mélodique au rapport scientifique d'Hubert Pernot sur l'île de Chio qui consigna des exemples de thèmes pratiqués par les musiciens locaux, fortement influencés par les modes orientaux tels qu'on les trouve dans certaines régions de Turquie, où Bartok et Saygun les relevèrent à leur tour dans les années 30. C'est dire que cette musique fantasque à la fois tonalement orthodoxe dans ses accords parfaits et dérangement dans ses mélodies mélismatiques dût passer pour une fantaisie pittoresque lorsque les français l'entendirent, et que l'exactitude des rythmes répétitifs irréguliers qui l'habitent sembla probablement une étrangeté à la limite du soutenable pour les premiers auditeurs.

La *Sonate pour bugle (ou cornet à piston) et piano*, est la dernière œuvre achevée de Maurice Emmanuel. Ecrite comme on s'en doute par le choix du cuivre rare pour un concours du Conservatoire elle se présente sous la forme d'une partita miniature, enchaînant *Sarabande*, *Allemande*,

Aria et Gigueen un peu plus de six minutes. Elle retrouve l'exploitation des modes (lydiens et mixolydiens) et aborde avec élégance l'usage de l'instrument d'harmonie qu'on ne trouve guère dans le grand répertoire.

Le seul *Quatuor à cordes* restant d'Emmanuel date de 1903, et rien dans sa conception ne trahit cette date précoce. Seule l'introduction *adagio*, fortement chromatique, et la construction cyclique évoqueraient les modèles du récent passé, encore que les deux premières sections soient fondues en un seul mouvement dont la durée nous mène à la moitié de l'œuvre. L'originalité de l'expression en fait un objet unique sans point de comparaison immédiat, et peu compréhensible en fonction des règles classiques du temps, tant les modulations sont osées et les changements d'atmosphère saisissants, avec l'usage des pizzicati et des ostinati rageurs, les modulations inattendues qui appellent tantôt la Bretagne, tantôt l'Europe Centrale, les changements continuels de mesure et de tempo réglés malgré tout sur un principe d'accélération continue qui ne se révèle qu'à l'abord de la conclusion. L'*allegro vivace* qui tient lieu de

scherzo, est sous-titré *Fuga* (Emmanuel le nomme *Fantaisie* dans son analyse de l'œuvre) et construit sur une mélodie à la saveur de danse populaire diatonique, s'alanguissant dans un trio central aux harmonies chromatiques recherchées. Les entrées canoniques des thèmes sont suspendues entre des silences qui accroissent le mystère, les directions sont incertaines comme une promenade pastorale à travers des paysages changeants. Le *rondo* final à la hongroise est lui aussi tout-à-fait surprenant : transcription augmentée de la *Zingaresca opus 7 pour petit orchestre*, son refrain, recueilli lors d'une croisière sur le Danube nous ramène d'abord aux fantaisies en vogue chez Haydn et Schubert dans la Vienne des années 1800. Mais les variations débridées entraînent l'auditeur vers des contrées inconnues qui font aujourd'hui inmanquablement penser à Bartok et Kodaly avec une imagination, tant harmonique que dans les techniques de jeu qui transcende tout ce qu'un auteur français pouvait entrevoir à l'époque.

On veut le reste, c'est épatant.